

Sylvain Bouthillette présente

«Décélération»

par Paul-Émile Thériault

ALMA (PÉT)— Le centre d'artistes Langage Plus d'Alma présente «Décélération», exposition originale de Sylvain Bouthillette, consacrée principalement à la peinture. Il est parti du principe du tableau noir des artistes des années 1960 et des craies blanches de couleur, pour créer des représentations aux dimensions variées. Sa première exposition dans la région présente peintures et sculptures. Bouthillette est conscient au premier abord, les peintures ont l'air assez agressives. Pour faire image, l'artiste emprunte à divers codes visuels, comme l'écriture, des représentations du monde animal ou encore le petit chapeau en forme de cône des anniversaires. Directrice de la galerie, Stéphanie Tremblay souligne le rôle du langage de communication et du règne animal que consistent les représentations animales présentes dans l'exposition, par opposition aux conventions que sont les lettres du langage. «Le tableau représente celui de notre enfance, sur lequel nous avons couvert les premières conventions...»

Le mouvement est présent de différentes façons, dans les créations: lignes rappelant des traits de craie, représentations inverses et lettres inégales formant le nom d'un maître bouddhiste. Bouthillette a en effet une pratique bouddhiste depuis environ cinq ans. «On travaille beaucoup sur l'accélération et la décélération de l'esprit quand on entre en méditation...», explique-t-il, en faisant le parallèle entre ce retour volontaire aux sources intérieures et ses créations.

Ainsi, dit-il, alors que l'art contemporain traite toujours d'aliénation, souffrance et vio-



EXPOSITION— Des tableaux de grandes dimensions couvrent les murs de la galerie Langage Plus. Une estampe et une sérigraphie complètent l'exposition de Sylvain Bouthillette

(Photo Steeve Tremblay)

lence, il s'intéresse à d'autres valeurs; son exposition compte une haute et vaste peinture sur l'humilité, sentiment qui l'a inspiré, lors de la création. On y lit le mot MERCI.

À son avis, on n'est pas obligé de comprendre intellectuellement, pour saisir le message de l'artiste; il suffit de se laisser imprégner par les impressions qui se dégagent de ses créations. Il ne s'inquiète pas du fait qu'un noyau limité de gens fréquente habituellement les centres d'artistes. Il dit être accessible à tous, même ceux et celles qui ne connaissent pas l'art contemporain: «J'ai une attitude très populiste, par rapport à l'art; même si le visiteur ne saisit pas tout ce que j'ai mis dans mes créations, il va sentir quelque chose, des impressions. J'ai des portes d'entrée dans chaque tableau, par exemple des têtes d'oiseau, pour permettre à tout le monde d'y accéder... J'ai un code qui n'est pas reçu de la même façon par tout le monde...»

Sur place, les haut-parleurs diffusent, en continu, un mantra apaisant.

Bouthillette dit s'être inspiré d'une phrase du sculpteur Calder à l'artiste Mondrian. À l'artiste américain qui lui disait qu'il devrait mettre des moteurs derrière ses peintures pour les faire bouger, ce dernier a répondu qu'il n'en était nul besoin, puisqu'elles étaient déjà assez rapides, rapporte Bouthillette. «J'ai commencé à développer le principe qu'une surface peut avoir une vitesse...», dit-il.

L'artiste crée des effets de profondeur. Sur une toile, on trouve des représentations de boules pouvant symboliser des planètes et un autre symbole, des étoiles à cinq branches. «Le tout peut avoir l'air d'une création laissée au hasard, mais il n'en est rien. Cela est très organisé par l'artiste, malgré l'illusion de chaos...» Pourtant, un tableau «Accélération de GOOD» compte, à l'avant-plan le mot GOOD, dans un univers

très structuré, avec une représentation du type de celle liée au film «La Matrice». On retrouve cette scène à l'avant-plan; le reste du tableau est d'une nature moins entravée.

Deux autres créations font référence directement à l'accélération.

Dans un coin de la galerie, un gros lapin de bois, suspendu à l'envers à un fil, tourne lentement par la force d'un moteur, au-dessus d'un cercle où un mantra est inscrit, en continu. Il attire l'oeil, au premier abord, procure un repère de base aux visiteurs, comme les têtes d'oiseau réalisées au pochoir et peinture en aérosol; ensuite, les spectateurs s'intéressent davantage aux autres éléments de l'exposition.

Sur les murs qui font le coin (lapin), Bouthillette a peint directement des représentations qui, de loin, font penser aux orifices des tiges métalliques supportant des produits dans les présentoirs des quincailleries.

Le lien artistique se fait plutôt avec «Accélération de GOOD». L'artiste ne se formalise pas que le pinceau recouvrira une partie de sa présentation, dans quelques semaines. Il vit bien avec la notion d'éphémère, car tout est toujours en mouvement: «C'est l'impermanence, la base de toute pratique de méditation...» Il rejoint ici l'approche accélération-décélération de son exposition. Ces points établissent aussi un lien avec les sphères des tableaux. Bouthillette fait ici le lien avec le film La Matrice.

La semaine précédant le vernissage, Bouthillette a réalisé deux estampes. D'ailleurs, dans la petite salle bleue de Langage Plus, on trouve un travail sur ordinateur, réalisé par Bouthillette, à l'AES. Sur un fond de photo, on voit trois représentations d'un écureuil blanc.

Des points de couleurs s'ajoutent à ce décor, faisant des liens avec d'autres créations de l'exposition.